

LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Observation, analyse et perspectives

*Colloque international de Budapest
(Hongrie, 20-24 septembre 2004)*



Numéro 12

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
AIDELF**

Les différentes dimensions de l'intégration des immigrés en Hongrie

Irén GÖDRI

Institut de recherches démographiques, Bureau central de la statistique de Hongrie, Budapest, Hongrie*

Au même titre que l'analyse des différentes causes de la migration internationale, l'étude de la situation des immigrés dans la société d'accueil et de leur intégration est un sujet majeur. La notion d'intégration, dans le cas de celle des immigrés, désigne le processus par lequel les immigrés s'établissent dans le tissu social et économique de la société d'accueil et s'adaptent à ses valeurs et à ses normes culturelles et sociales. Au cours de ce processus, les individus immigrés apprennent la langue du pays d'accueil, les valeurs et les règles de la culture locale, ils apprennent à s'y repérer, ils s'intègrent dans ses institutions, dans son marché de l'emploi et ils y tissent un réseau relationnel. Le processus d'intégration s'effectue d'étape en étape, la première étant la marginalisation complète, la dernière, l'intégration totale.

Cependant, le contexte présent est un cas spécifique de la migration internationale car la nationalité, la langue maternelle et les traditions historiques et culturelles des immigrés sont identiques à celles de la population d'accueil¹. En Hongrie, contrairement à ce que l'on observe dans les autres pays, l'adaptation linguistique et culturelle n'est pas un indicateur fiable de l'intégration. Les Hongrois qui vivaient à l'extérieur des frontières du pays ne se retrouvent pas dans un milieu étranger du point de vue linguistique et culturel à leur arrivée, puisque c'est leur patrie qu'ils rejoignent et que c'est justement grâce à leur migration que l'usage libre de leur langue maternelle (non seulement dans le cadre privé, mais aussi dans leur vie publique), le libre exercice de leurs traditions culturelles et le vécu libre de leur identité nationale leur deviennent possibles.

Ces considérations nous ont conduits à étudier l'intégration de ces migrants selon divers aspects :

- l'intégration sur le marché du travail (mobilité comparée à la situation précédente sur le marché du travail) ;
- l'intégration sociale (rapports de voisinage, réseaux relationnels) ;
- l'intégration dans la société civile (affiliation à une quelconque organisation, etc.) ;
- l'intégration mentale (fréquence des situations de difficulté, niveau de satisfaction) ;
- la conscience subjective de l'intégration (jugement porté sur sa propre intégration, sentiment d'être chez soi).

1. L'intégration sur le marché du travail

L'une des conditions de l'intégration dans la société d'accueil est la garantie de sa subsistance, qui dépend presque toujours de l'accès au marché du travail du pays d'accueil. Le travail est l'une des voies cruciales de l'intégration dans une société – et cela n'est pas

* Cette étude a été soutenue par le Fonds national de recherche et de développement (Projet 2000/0084). L'enquête a été réalisée en 2002 auprès de 1015 individus. Les objectifs en sont brièvement décrits dans la communication de Pál Péter tTóth (dans ce même volume).

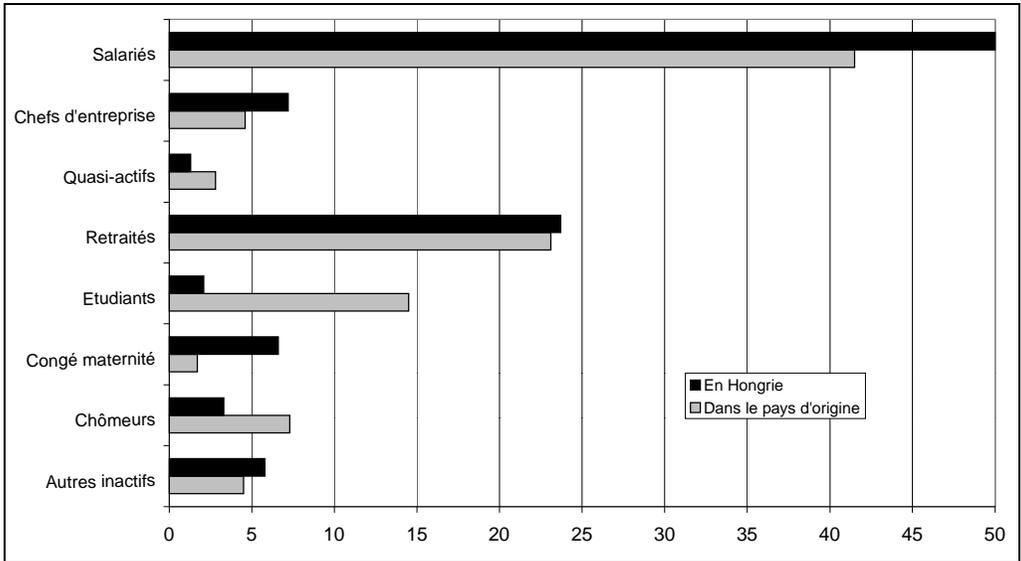
¹ Selon une enquête réalisée en 2001, 97 % des personnes ayant obtenu le statut d'immigré en Hongrie étaient de nationalité hongroise.

seulement le cas des immigrés (Utasi, 2001) – ; c’est la raison pour laquelle c’est cette dimension de l’intégration que nous allons analyser avec le plus de détails.

1.1 Le niveau de l’emploi

La comparaison entre les taux d’activité des immigrés avant leur arrivée en Hongrie et après – donc, au moment de l’enquête – nous révèle que ce taux est supérieur dans notre pays (figure 1) et qu’il s’accompagne d’un taux de chômage inférieur. L’arrivée à leur terme en Hongrie d’études entamées à l’étranger pour certains immigrés explique en partie ce phénomène.

FIGURE 1 : RÉPARTITION (EN %) DES IMMIGRÉS SELON LE TYPE D’ACTIVITÉ AVANT ET APRÈS LA MIGRATION EN HONGRIE



Une partie importante (approximativement le quart) des immigrés était déjà en retraite avant leur migration et l’est toujours actuellement ; dans leur cas, l’intégration sur le marché du travail n’est pas et ne sera plus, bien sûr, à l’ordre du jour.

D’un taux de chômage de 12,8% avant émigration, on aboutit à un taux de 5,3% dans le groupe observé, soit à un niveau comparable à celui de la Hongrie en 2001 (5,7%). Mais il existe des écarts entre les différents groupes démographiques, tant en ce qui concerne l’emploi que pour ce qui est du chômage (tableau 1).

Le taux d’activité masculin est beaucoup plus élevé que celui des femmes car celles-ci sont plus souvent à la retraite (en raison de leur structure par âge plus vieillie) et plus souvent dépendantes (parce que certaines d’entre elles sont des femmes au foyer). Les proportions de chômeurs dans les populations masculine et féminine totales sont identiques (3,3%), mais le chômage touche plus les femmes (6,1%) que les hommes (4,4%) parmi les actifs ; cette situation est contraire à la tendance hongroise car la confrontation des taux a depuis longtemps tourné à l’avantage des femmes (1,5% en 2001, contre 6,3 % pour les hommes).

TABLEAU 1 : RÉPARTITION SELON LA SITUATION FACE À L'EMPLOI, TAUX D'ACTIVITÉ ET TAUX DE CHÔMAGE (EN %) DES IMMIGRÉS SELON LE SEXE ET LE GROUPE D'ÂGE

Situation	Sexe		Groupe d'âge					Total
	Hommes	Femmes	18-29	30-39	40-49	50-59	60 et +	
Répartition par statut d'activité								
Salariés	69,9	50,3	74,1	80,3	78,4	36,6	2,9	58,6
Chômeurs	3,3	3,3	3	3,7	9,5	2,4	0	3,3
Inactifs	22,1	36,1	12,2	9,7	2,6	47,6	94,7	30,2
Personnes dépendantes	4,7	10,3	10,7	6,3	9,5	13,4	2,4	7,9
Ensemble	100	100	100	100	100	100	100	100
Taux d'activité	73,3	53,6	77,2	84	87,9	39	2,9	62
Taux de chômage	4,4	6,1	3,8	4,4	10,7	6,2	0	5,3

L'analyse par classe d'âge montre que c'est dans la classe 40-49 ans que le chômage sévit le plus (9,5%), tandis que c'est parmi les quinquagénaires que la proportion de personnes dépendantes est la plus élevée (13,4%). Dans le groupe d'âge 18-29 ans, les personnes dépendantes sont majoritairement des étudiants ; il s'agit surtout de femmes au foyer chez les 40-49 ans. Parmi ces dernières, le niveau élevé du taux de chômage (10,7%) signifie que c'est pour eux que l'intégration sur le marché du travail après la migration est la plus délicate ; en effet, le chômage est moins fréquent parmi les immigrés de moins de 40 ans que dans la population d'accueil de même âge. En ce qui concerne les 60 ans et plus, le chômage est quasi absent puisque 95% d'entre eux sont retraités.

Le niveau d'études est un facteur important de l'intégration sur le marché du travail. Le fort taux d'emploi des immigrés diplômés (69%) restreint la proportion des personnes inactives ou dépendantes. En revanche, il n'y a guère de différence face au chômage entre les personnes diplômées et celles ayant un niveau d'études de base ; c'est parmi les titulaires du CAP que le taux de chômage est le plus faible (4,1%).

La durée de résidence en Hongrie est également déterminante dans le succès de la recherche d'emploi : parmi les personnes arrivées en Hongrie au maximum 2 ans avant l'enquête, 9,1% subissent le chômage, alors que celui-ci ne concerne que 4,7% des migrants installés depuis 3, 4 ou 5 années et que le taux de chômage des personnes qui ont migré depuis plus de 5 ans n'est que de 2,9%.

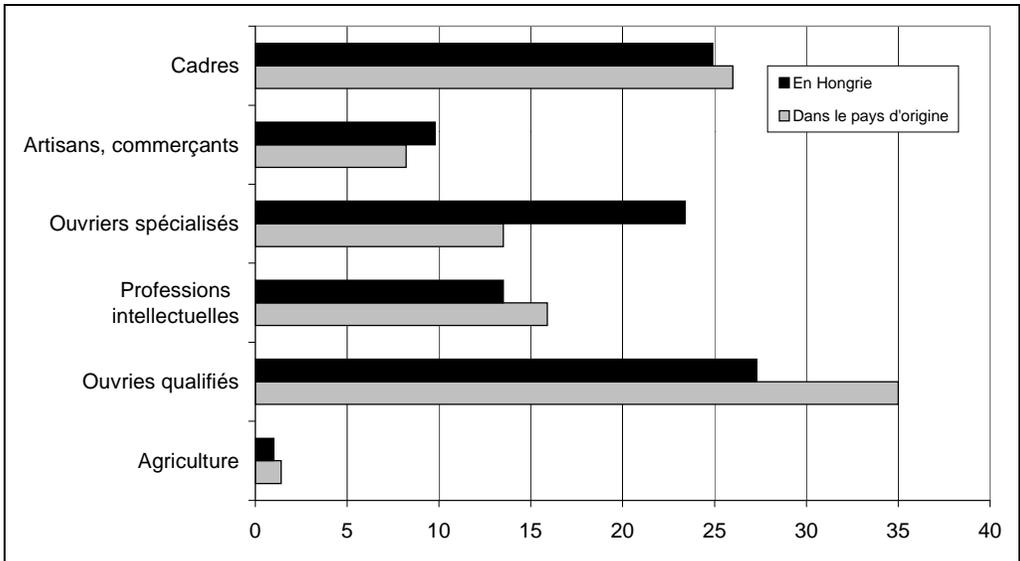
Notre hypothèse selon laquelle la nationalité et la langue maternelle hongroises sont un précieux capital dans la perspective d'une intégration rapide s'est avérée juste car ce n'est pas parmi les immigrés de nationalité hongroise que la part des inactifs est la plus grande : 5,4%, contre 11,3% pour les non-Hongrois. Par contre, nous avons constaté que la proportion de chefs d'entreprise et de travailleurs indépendants est plus élevée chez ces derniers que parmi les immigrés de nationalité hongroise (3%, contre 4,5%). Malgré leur faible représentation dans l'échantillon et, donc, les précautions avec lesquelles il convient de tirer des conclusions à leur sujet, il semble que les non-Hongrois ont moins de chances de décrocher un emploi salarié que les autres et qu'ils sont par conséquent plus souvent amenés à se mettre à leur compte pour pouvoir subsister dans le pays.

1.2 Les types d'emploi

Outre l'évolution du taux d'activité consécutive à la migration, il est intéressant de connaître la nouvelle structure des emplois occupés par les immigrés. En comparant les distributions des actifs selon le type d'emploi occupé (figure 2), on remarque que la proportion de cadres est restée quasiment inchangée et que la part des immigrés exerçant une profession intellectuelle n'a connu qu'une légère diminution. Celles des actifs indépendants, des

commerçants et des personnes travaillant dans le secteur des services ont, quant à elles, crû. Ce sont les ouvriers qui ont vu leur niveau de représentation le plus bouleversé : la part des ouvriers qualifiés est passée de 35,0% à 27,3%, alors que celle des ouvriers spécialisés a augmenté de 13,5% à 23,4%.

FIGURE 2 : RÉPARTITION DES IMMIGRÉS SELON LE TYPE D'EMPLOI (EN %) AVANT ET APRÈS LA MIGRATION EN HONGRIE



Les structures de l'emploi masculine et féminine ne sont pas semblables. Parmi les immigrés, les hommes sont plus souvent cadres (27,2%) que les femmes (23%). C'est pourtant l'inverse dans la population d'accueil : 22,6% pour les hommes, contre 34,5% pour les femmes. Cela s'explique par la différence des parts respectives de diplômés de l'enseignement supérieur entre hommes et femmes immigrés (35%, contre 25%), en d'autres termes, par la prépondérance du niveau d'études dans ce type d'emploi.

En revanche, quel que soit le sexe, les immigrés occupent moins souvent des postes d'ouvriers non qualifiés que les Hongrois nés en Hongrie. Quant à la part des personnes travaillant dans l'agriculture (soit comme agriculteur indépendant, soit comme salarié agricole), elle est insignifiante.

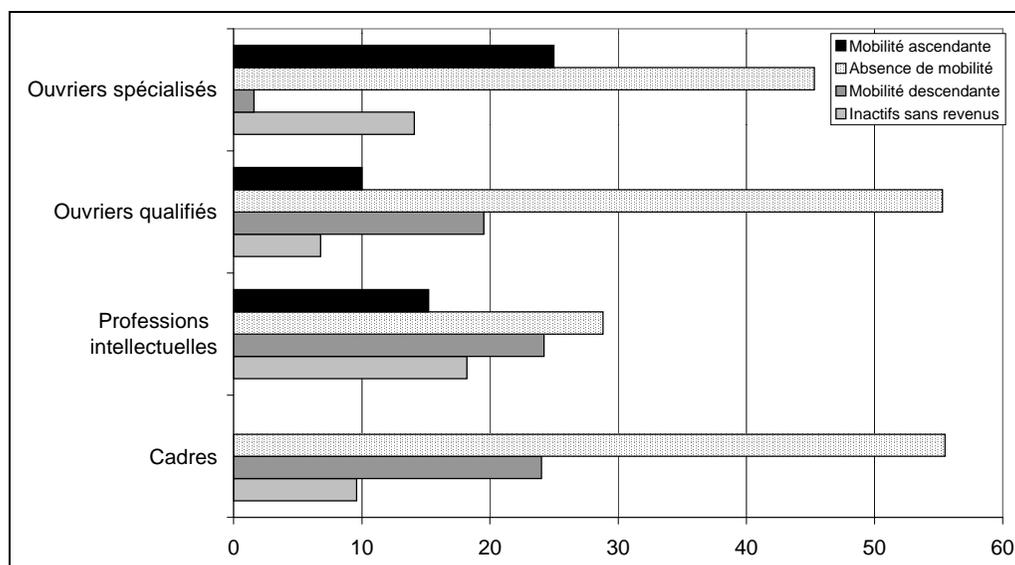
1.3 La mobilité professionnelle

En définitive, notre échantillon d'immigrés ne s'est globalement pas trouvé professionnellement marginalisé. Force est de constater que des changements positifs se sont produits, dont la diminution du taux de chômage. Seulement, ces changements intervenus dans la structure de l'emploi ne reflètent pas réellement les changements effectifs, mais plutôt l'évolution de la structure elle-même. Depuis l'arrivée en Hongrie de ces migrants, le marché du travail a connu une hausse du volume des emplois, permettant à une part notable des immigrés précédemment inactifs de devenir actifs : près des trois quarts des étudiants, les deux tiers des femmes prestataires d'une allocation de garde d'enfants, les chômeurs et les personnes inactives (mais seulement 3% des retraités). À l'inverse, plus de 20% des personnes actives dans leur pays de naissance sont inactives en Hongrie. Tous ces changements ont à eux seuls modifié la structure de l'emploi. Or, entre les deux dates, il est probable que des changements

internes se soient produits entre les types d'emploi, donc, que ce ne soient pas seulement les flux d'entrée et de sortie sur le marché du travail qui ont fait évoluer l'effectif des catégories d'emploi, mais que des transferts aient aussi eu lieu entre ces différentes catégories.

Même en ne tenant pas compte des absents du marché du travail, les personnes qui n'ont pas retrouvé en Hongrie une situation comparable à celle d'avant leur immigration ont aussi plus souvent éprouvé des difficultés à s'intégrer que ceux pour qui la recherche d'un emploi correspondant aux attentes a été fructueuse. La mobilité professionnelle selon le type d'emploi est illustrée dans la figure 3, dans laquelle sont représentés les immigrés ayant vécu une mobilité ascendante ou descendante après leur arrivée ainsi que ceux qui n'ont plus d'activité professionnelle (chômeurs, femmes au foyer, autres inactifs).

FIGURE 3 : MOBILITÉ PROFESSIONNELLE SELON LE TYPE D'EMPLOI DANS LE PAYS D'ORIGINE (EN %)



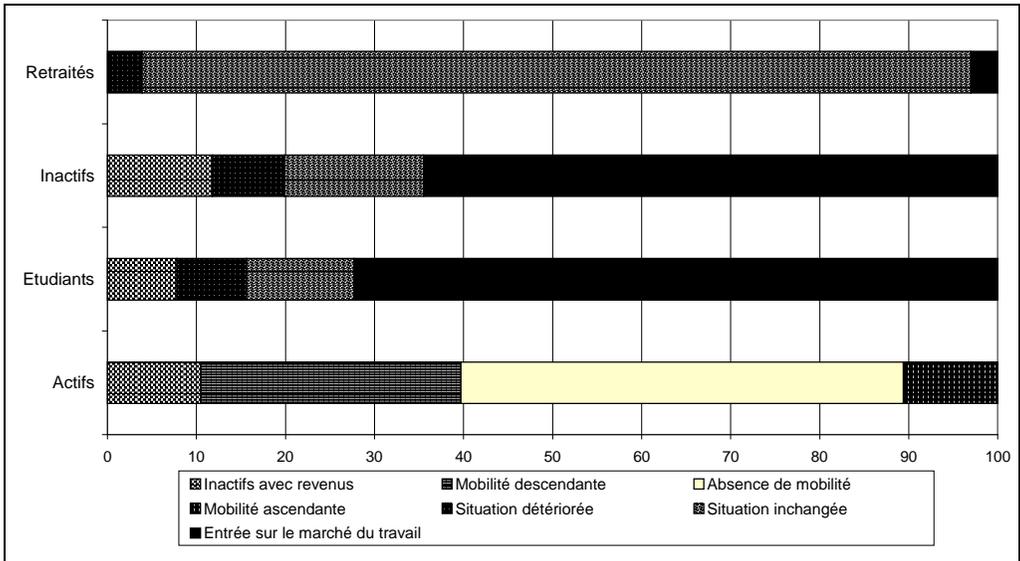
En regroupant les catégories « mobilité descendante » et « inactifs sans revenus », on constate qu'un tiers des personnes qui travaillaient comme cadres avant leur migration se sont retrouvés dans une situation défavorable en Hongrie ; ce taux atteint 42,4% dans les professions intellectuelles, 26,4% chez les ouvriers qualifiés et 15,7% pour les ouvriers spécialisés. Et logiquement, la mobilité ascendante a surtout profité aux ouvriers spécialisés (25,0%)² En somme, une partie importante des cadres et des membres des professions intellectuelles ont été contraints d'accepter un emploi de statut inférieur ; c'est d'ailleurs dans cette dernière catégorie professionnelle que les modifications subies ont été les plus importantes.

Les changements décrits jusqu'à maintenant concernent uniquement ceux qui occupaient un emploi avant leur migration, soit environ 47% des enquêtés. Si l'on considère l'ensemble des enquêtés (figure 4), on observe que la mobilité descendante est plus fréquente que la mobilité ascendante, ce qui signifie que de nombreuses personnes ont vu leur situation se dégrader en Hongrie au vu des structures de l'emploi antérieure et actuelle.

² Pour atteindre 100 % dans cette distribution, il faudrait ajouter les personnes disposant d'un revenu tout en étant inactives : les femmes qui perçoivent une allocation de garde d'enfant et les nouveaux retraités

Près des trois quarts des étudiants sont entrés sur le marché du travail (un tiers comme cadres, 21% dans une profession intellectuelle) et 12% poursuivent leurs études. Environ 65% des inactifs avant l'immigration (femmes bénéficiant d'une allocation de maternité, chômeurs et autres inactifs) travaillent ou retravaillent désormais, la plupart en tant qu'ouvriers spécialisés (35,6%) ou qualifiés (26,4%). C'est la situation des retraités qui a été la plus stable : 3% d'entre eux ont été embauchés et 4% ne perçoivent pas de pension de retraite : autrement dit, ces derniers sont soit des femmes au foyer, soit des chômeurs.

FIGURE 4 : ÉVOLUTION DE LA SITUATION FACE À L'EMPLOI SELON LE STATUT (EN %)



2. L'intégration sociale

L'un des indicateurs du degré d'intégration sociale est l'étendue des relations des individus ainsi que les caractéristiques de ces personnes. Le succès de l'intégration implique, hormis l'assurance des moyens de subsistance, l'existence chez l'immigré du sentiment de se sentir chez lui, sentiment qui se développe plus facilement lorsqu'il s'est forgé un réseau de relations dans son nouvel environnement. En émigrant, c'est-à-dire en quittant son microenvironnement, l'individu, pour acquérir un capital économique à l'étranger, doit parfois renoncer à un capital relationnel considérable, voire, dans certains cas, tourner définitivement la page avec ses proches (Gödri, 2002).

Il est bien connu qu'un réseau de relations dans le nouveau pays constitue pour l'immigré une ressource essentielle : ce réseau peut l'aider à accéder à l'information, à s'enquérir de ses diverses possibilités d'action, à surmonter les difficultés du début (Boyd 1989 ; Massey *et al.*, 2001). Dans l'ensemble, les immigrés interrogés à l'occasion de cette enquête bénéficiaient déjà de réseaux bien développés en Hongrie avant leur arrivée. Cela est dû au contexte historique et culturel commun aux Hongrois, qu'ils vivent à l'intérieur ou hors des frontières du pays, qui se traduit par une identité de nationalité et de langue et par une densité des relations transfrontalières, qui se sont progressivement intensifiées sous l'effet des vagues de migration déclenchées depuis la chute des régimes socialistes.

Parmi les différentes formes de liens interpersonnels possibles, les relations amicales sont les plus déterminantes. Lors de l'enquête, nous avons donc tenté de savoir si les immigrés ont noué des amitiés en Hongrie et, lorsque c'était le cas, avec quels types de personnes : des natifs

de Hongrie, des voisins, etc. Les résultats nous ont révélé que, parmi les enquêtés, 83,6% ont sympathisé avec des personnes nées en Hongrie, 50%, avec d'autres immigrants magyars et 16,6% ont évoqué avoir lié une amitié avec des non-Hongrois (immigrés ou non). Le nombre des nouvelles relations amicales s'accroît au fil du temps écoulé depuis l'immigration.

Par ailleurs, l'âge des immigrants semble jouer un rôle non négligeable dans le tissage d'un réseau d'amis car les deux tiers des personnes âgées d'au moins 55 ans et 95% des immigrants de moins de 35 ans ont affirmé s'être faits de nouveaux amis.

Pour ce qui est des relations de voisinage, 60% des répondants déclarent bénéficier de relations de voisinage qui leur assurent un appui : ils ont des voisins qui se fréquentent et chacun se rend réciproquement service.

La richesse d'un réseau de relations se mesure aux ressources qui circulent par celui-ci ainsi qu'à l'aide qu'il apporte lors de la rencontre de difficultés. Pour analyser le réseau relationnel des enquêtés assurant des transferts de ressources, nous avons utilisé une variante réduite de la méthode de Fischer en évoquant huit situations. La méthode est basée sur l'esquisse de trois situations imaginaires³ et mesure les relations représentant une ressource assurant la solidarité dans divers domaines. Les situations évoquées couvrent les relations qui assurent une aide matérielle et psychologique.

La caractéristique fondamentale d'un réseau de relations est son étendue, que l'on estime par le nombre des personnes mentionnées par les répondants. Dans les trois situations évoquées – lesquelles, d'un point de vue fonctionnel, remontent la filière des relations de types différents – l'étendue des relations est différente. Sur l'ensemble des enquêtés, 26% ont répondu ne pouvoir discuter de choses importantes avec personne, 21% n'ont fait état d'aucune relation qui puisse leur être utile au quotidien et 37% n'ont jamais l'occasion de partager leurs loisirs.

C'est dans ces deux derniers domaines que les répondants ont en général fait part de l'existence d'assez nombreuses relations : en moyenne, ils peuvent compter sur 4,6 personnes en cas de besoin d'aide et peuvent profiter de 7,3 amis dans le cadre de leurs loisirs ; en revanche, au maximum 2,8 personnes en moyenne peuvent être présentes pour discuter de choses importantes.

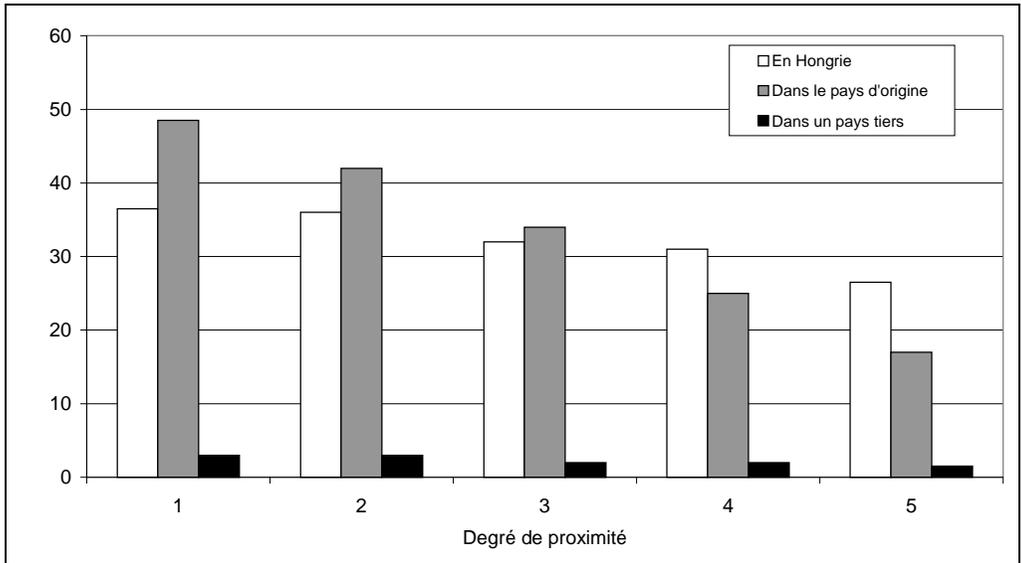
Toutes situations confondues, 9% des immigrants interrogés ont dit n'avoir aucune relation et, pour ceux qui en ont, le nombre moyen de personnes composant le réseau est de 6,7. C'est un résultat beaucoup plus élevé que ce qui a été observé à l'occasion d'autres enquêtes réalisées en Hongrie (3,5), qui s'explique probablement par le fait que l'immigration plonge l'individu dans des situations dans lesquelles les relations interpersonnelles sont primordiales et parce que l'activation d'un réseau d'entraide lors du processus de migration constitue une base solide d'amitié qui subsiste après l'intégration du migrant.

Parmi les nombreuses caractéristiques des réseaux relationnels, nous n'en soulignerons qu'une seule : celle qui permet de confirmer ou d'infirmer l'existence d'une sélectivité en fonction du lieu d'origine lors de leur formation. La répartition selon le lieu d'origine des cinq personnes les plus importantes aux yeux des enquêtés (figure 5) nous révèle que les individus qui figurent aux deux premières places vivent souvent dans le pays d'origine des migrants, alors que, en quatrième et en cinquième positions, on trouve plutôt des natifs de Hongrie. En moyenne, 50% des relations sont issues du même pays que les personnes interrogées et 48,2% d'entre elles sont originaires de la Hongrie. La proportion de relations d'autres origines est très

³ Ces trois situations réunissent les relations interpersonnelles les plus importantes : l'aide dont on peut avoir besoin au quotidien, la participation à des activités communes et les conversations importantes. Pour chacune de ces situations, nous avons d'abord recherché l'existence ou l'absence de relation(s) pertinente(s), puis le nombre des relations, enfin, les caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge, niveau d'études, lieu de naissance) des personnes principales dans le cercle des relations (5 personnes au maximum) pour chacune des situations, ainsi que la nature de la relation.

faible. Ainsi, malgré l'établissement de nouveaux liens en Hongrie, les réseaux de solidarité et d'entraide s'organisent essentiellement en fonction du lieu d'origine.

FIGURE 5 : LOCALISATION DES PROCHES DES IMMIGRÉS SELON LEUR DEGRÉ DE PROXIMITÉ (%)



3. L'intégration dans la société civile

L'affiliation à une organisation ou à une association peut aussi favoriser l'intégration, étant donné que certaines formes de solidarité existent entre leurs membres. Toutefois, seulement 13,4% des immigrants qui ont répondu à nos questions ont mentionné une affiliation à une quelconque organisation ou association culturelle, politique, professionnelle ou sociale. Les organismes cités sont en premier lieu des organisations religieuses et des associations sportives ou de loisirs. Le nombre des membres est un peu plus élevé chez les moins de 55 ans (15 à 16%), les hommes (16,2%) et les diplômés (20,1%). Néanmoins, ces proportions demeurent inférieures à celles rencontrées dans la population hongroise : 20% des personnes interrogées en 1987 et un tiers de celles enquêtées en 1997 ont répondu être membres d'une quelconque association ou organisation (Angelusz et Tardos, 1998).

BIBLIOGRAPHIE

- ANGELUSZ R. et TARDOS R., 1998, A kapcsolathálózati erőforrások átrendeződésének tendenciái a kilencvenes években (Les tendances de la restructuration des ressources des réseaux relationnels au cours des années 1990), *in* Társadalmi Riport.
- BOYD M., 1989, Family and personal networks in international migration^o: recent developments and new agendas, *in* International Migration Review, vol. 23.
- GÖDRI I., 2002, Beilleszkedés vagy elszigetelődés^o? (Intégration ou isolement ?), Korfa, 2002/1.
- GÖDRI I., 2003, Motivations and Features of Hungarian Immigration at the Turn of the Millennium, PopLar, 2003.
- MASSEY S. D. *et al.*, 2001, Contemporary Theories of International Migration. Worlds in Motion. Understanding International Migration at the end of the Millennium (eds. Massey S. D. *et al.*), Clarendon Press, Oxford.
- UTASI Á., 2001, A társadalmi integráció és szolidaritás. Fogalmi értelmezés, kategóriák és jelzőszámok. (L'intégration sociale et la solidarité. Interprétation des concepts, des catégories et des indicateurs).